Un ange nommé Kiri

Giovanna Rita Di Maria · 30 novembre 1989 - 24 octobre 2002

Édition numérique · traduction française du livret italien de 2004

Ceci est une traduction du livret « Un ange nommé Kiri », imprimé à Sassari le 24 octobre 2004, édité par Paolo Sanna avec la collaboration de Mgr Antonio Loriga. La numérotation des pages suit le volume original. Les photographies ne sont pas reproduites dans cette édition texte ; les pages numérisées de l'original italien restent disponibles sur ce site.

Sommaire

Introduction .....
5
Kiri pour toujours .....
7
Parmi ses pensées .....
17
Flashs d'une mère .....
21
D'autres se souviennent .....
25
Remerciements .....
29

Introduction

« Deux belles choses possède le monde : l'amour et la mort ». C'est Giacomo Leopardi qui l'a écrit et, s'il en est ainsi, ce livre est un authentique hymne à la beauté. Il naît en effet de la mort soudaine et déchirante d'une splendide jeune fille, Giovanna « Kiri » Di Maria, mais aussi, si ce n'est surtout, de l'amour qu'elle a semé à pleines mains durant sa trop brève existence. On peut même dire que cette publication est le nième et merveilleux fruit de son inoubliable et jamais oubliée aventure terrestre.

Il n'y a pas de quoi s'en étonner, encore moins lorsqu'on a eu la grande chance (comme ce fut le cas pour beaucoup) de connaître « Kiri » : la joie, la beauté, la sympathie, l'intelligence et la vertu personnifiées, constamment mises au service d'un amour sans frontières. « L'amour est fort comme la mort », peut-on lire dans le Cantique des Cantiques. On comprend ainsi pourquoi demeurent et semblent destinés à durer dans le temps le souvenir et, avec lui, le lumineux exemple d'une jeune fille aussi adorable qu'adorée telle que Giovanna.

Si l'on pense ensuite que – comme le soutenait Sophocle – « l'amour nous libère de tout le poids et de la douleur de la vie », il va de soi que là où (comme dans notre cas) il y a un amour vrai, abondant et réciproque, même la mort, aussi douloureuse et irréversible soit-elle, finit par passer au second plan, laissant de vastes espaces, de véritables prairies, où l'on peut continuer d'exercer et de cultiver de bons et positifs sentiments. L'histoire vraiment exemplaire de « Kiri », représentée ici dans son essence, le prouve sans l'ombre d'un doute.

Certes, il n'est pas facile, et il devient même souvent impossible, de se résigner face à la mort, surtout lorsqu'elle touche aux affections les plus chères et, parfois (comme ce fut le cas pour Giovanna Di Maria), de

façon prématurée, foudroyante et imprévisible. Il faut pouvoir compter sur une grande Foi et/ou sur la force d'un Amour vrai et indubitable. « Kiri », sa famille et leurs très nombreux amis ont reçu le don de l'une et de l'autre. Et ce livre, même lorsque le souvenir précis se fait poignant, en est un éloquent « reflet ».

P.-S.

Kiri pour toujours

Qui sait combien de personnes, en passant par le centre commercial de la Marina di Platamona, entre Sorso et Sassari, se sont interrogées sur la signification et l'origine du nom donné à un bar accueillant de la place. Et, si elles ont été suffisamment curieuses et déterminées, elles n'ont certainement trouvé l'explication de Kiri – c'est là le nom dont il s'agit – ni dans les dictionnaires, ni en ayant recours à des livres de quelque nature que ce soit. Plus simplement, elles l'ont eue – la réponse à cette question – de tous ceux qui, en ce lieu ou ailleurs, ont croisé leur chemin avec celui de Kiri, une figure extraordinaire d'enfant et d'adolescente, aussi belle qu'intelligente et vivace. Mais à la vie plutôt brève, par ailleurs vécue avec une qualité-intensité d'intentions et d'actions vraiment spéciale.

À l'état civil Giovanna Rita Di Maria, Kiri a fait son entrée dans la vie à 23 h 05 le 30 novembre 1989, le jour de Sant'Andrea, à Alghero. Mais elle n'est que née dans la petite ville catalane, car elle a toujours vécu à Sassari, ville d'origine de sa famille. Fille cadette de Giovanni, médecin par véritable vocation, et d'Ornella Loriga, femme au foyer par un choix de vie convaincu, Kiri a grandi dans un milieu familial fondé sur des principes sains et imprégné d'une grande et indubitable foi ; pouvant compter, entre autres, sur l'amour infini, outre celui de ses parents et de son frère Ettore, d'une vaste parenté paternelle et maternelle. Pour eux comme pour ses amis, qui l'ont eux aussi adorée en raison de sa manière d'être et de ses vertus peu communes, Kiri était tour à tour également Giovanna, Giovi ou plus simplement Giò.

Grand fut aussi l'amour que Kiri a eu l'occasion de cultiver pour les animaux ; en particulier pour les chevaux, une petite tortue et un petit chien nommé Lucy. « J'ai voluto appeler mon chien Lucy – peut-on lire dans l'une de ses rédactions scolaires – pour la simple raison que, plus

grande, je veux être archéologue et que Lucy était un squelette, ou plutôt le premier squelette d'une femme ». Devenir archéologue : le grand rêve de Kiri, peut-être sa première passion (et jamais abandonnée), une authentique vocation au fil du temps maintes fois exprimée et réaffirmée. Mais pas la seule ; ni même, à bien y réfléchir, la più forte ni la più profonde. « J'abhorre le smog, la poussière et je n'aime pas la ville. J'aimerais aller vivre à la campagne : cela a toujours été mon rêve – a également écrit Kiri –. Mais en même temps, je n'aime pas la solitude, je veux toujours être entourée ». Sa mère se souvient en outre : « Elle a ressenti et vécu avec une intensité particulière des problèmes et des sentiments tels que la charité, la justice, un élan irrépressible pour l'exercice pratique du bénévolat, une sensibilité et une attention marquées envers les personnes âgées, les enfants, les humbles, les personnes sans défense et les plus démunis en général. Et, par-dessus tout, un amour infini pour le prochain et une foi inébranlable en Dieu ». « La prière préférée de Kiri était celle du pardon, envers tout le monde – se rappelle encore maman Ornella –. Dès son plus jeune âge, elle la gardait jalousement sous son oreiller, recommandant en chaque occasion qu'elle y reste toujours, constamment à portée de main, telle une compagne inoubliable et inouïe même pendant le sommeil ». Mots de Kiri à l'âge de huit ans : « Le grand message de Jésus est : paix, amour, joie. Moi, j'aimerais faire quelque chose pour améliorer le monde. Selon moi, si chacun s'engagait à faire de bonnes actions, le monde s'améliorerait ».

« Solaire, curieuse, vivace, toujours souriante, capable de trouver la beauté et le positif même dans les choses les plus sombres et négatives. Elle était comme une journée ensoleillée qui met de la joie au cœur » : c'est ainsi que son amie Stefania décrit Kiri, en ajoutant qu'elle était aussi très forte, qu'elle n'abandonnait jamais et que dans tout ce qu'elle faisait, elle mettait tout son être. « Chaque minute de sa vie était spéciale

et elle la vivait avec tant d'engagement et tant d'amour envers elle-même et envers les autres. » Federica, amie et camarade d'école de Kiri depuis la maternelle, ajoute : « Toujours joyeuse, enthousiaste, sincère, elle était tout simplement merveilleuse, une amie vraiment unique et digne de confiance, constamment prodigue d'affection et de toutes sortes d'attentions. Même dans le sport, plus particulièrement au volley-ball qu'elle, la grande et passionnée joueuse qu'elle était, a grandement contribué à me faire apprendre et aimer. » Et c'est précisément au volley-ball qu'est aussi lié le dernier et dramatique volet de la vie terrestre de Kiri, frappée par une dévastatrice et irréversible hémorragie cérébrale le 18 octobre 2002 et décédée six jours plus tard, à 11 heures 45 le 24 octobre (jour de la Saint-Antoine), dans le service de réanimation de l'Hôpital civil de Sassari. Elle avait un peu moins de treize ans et fréquentait la classe de troisième. Sa mort a suscité une douleur, un effroi, une incrédulité et des regrets aussi immenses que partagés ; mais elle a également fait émerger, à travers elle et dans son souvenir, un trame dense et profonde de pensées et de sentiments élevés.

Dans une lettre écrite aux parents de Kiri le 25 octobre, c'est-à-dire 24 heures après son décès, on peut lire notamment : « Je suis la maman d'Elisabetta, una coéquipière de volley-ball de Giovanna, et je veux raconter le témoignage de ma fille qui, le soir du vendredi 18 octobre, a partagé les derniers moments de la vie de votre fille. Elles se sont entraînées ensemble, se renvoyaient le ballon l'une à l'autre, et, après chaque tir ou passe réussi, Giovanna faisait des galipettes. Elisabetta m'a dit qu'elle se souviendrait toujours d'elle ainsi. » La lettre souligne ensuite : « Il est bien vrai que le Seigneur choisit prématurément les "enfants spéciaux" : il a choisi Giovanna pour que demeure, en tous ceux qui l'ont connue, le souvenir lumineux de son jeune enthousiasme. Merci pour le don de cette fille que vous avez élevée avec tant de joie. Merci de l'avoir faite connaître à ma fille. Merci parce que ces jours-ci,

nous nous sommes réunis en famille pour réciter le Chapelet pour Giovanna et pour vous, ses parents. Maintenant, vous avez un “ange gardien spécial” pour toute la famille. À nous qui partagions votre immense douleur, qu’il nous reste l’enseignement que le Seigneur a voulu nous envoyer à travers “votre merveilleuse créature”. »

« Je me souviens que Giovanna n'était pas comme les autres ou, peut-être, qu'elle était comme toutes les autres réunies – raconte son amie et camarade d'école Maria –. C'était une jeune fille très forte et elle savait transmettre cette sorte de bonheur si difficile à trouver. Et en même temps, elle te faisait comprendre que, aussi mal que la vie puisse parfois tourner pour toi, il y a toujours quelqu'un prêt à t'aider et à te faire savoir que tu n'es pas seul. Elle avait quelque chose qui te donnait envie d'être comme elle... Giovì me rappelle et me rappelle encore Pollyanna, un peu pour l'aspect physique, mais surtout pour la façon dont, avec son sourire et sa sympathie, elle réussissait à trouver des trésors insoupçonnés dans les choses de tous les jours. Il existe tant de personnes au monde, mais je crois que bien peu sont (comme l'était Giovanna) vraiment spéciales au point de laisser une trace indélébile de leur souvenir infini. »

« J’ai fait la connaissance de Giovanna la première année du collège, mais nous n’avons commencé à nous fréquenter assidûment qu’à la fin de l’année scolaire, durant l’été, lorsque nous sommes devenues de grandes amies – ajoute Francesca –. Nous aimions toutes les deux la danse : petites, nous avions même fréquenté la même salle. Un projet d’avenir commun était d’étudier pour devenir archéologues. L’Égypte ancienne exerçait sur elle une fascination particulière et suscitait une grande curiosité. Je l’admirais pour la spontanéité de ses gestes – poursuit Maria –, pour la sincérité dont elle faisait preuve envers les autres. Elle était franche. Elle n’avait de secrets pour personne, elle racontait à tous ses relations familiales, ses souvenirs de voyages et bien

d’autres choses encore. J’admirais son tempérament si extraverti. Giovanna me fascinait ; par son caractère, elle me rassurait et me donnait une grande confiance. Quand elle n’était pas là, elle me manquait beaucoup, je l’attendais avec impatience. Elle, de son côté, montrait qu’elle était une grande amie dans toutes les situations et me restait proche, même dans les moments les plus difficiles. Elle me répétait continuellement que dans la vie, il faut être courageux et avoir confiance en soi et dans les autres. Et cet espoir et ce courage qu’elle distribuait avec tant de générosité nous ont tous envahis lorsque la « terrible nouvelle » est arrivée à l’école : bien qu’incrédules, nous nous sommes sentis unis, comme elle l’aurait voulu. Certes, nous n’acceptions pas l’idée de ne plus pouvoir la revoir, mais nous sentions que Giovi entrait en chacun de nous avec tout son grand amour pour la vie. Et ce courage qu’elle nous transmettait nous donnait la sérénité et la force d’affronter ces moments que nous, si jeunes, n’avions jamais connus, et de nous faire continuer à aimer, malgré tout, la vie. Tout comme, avec un grand enthousiasme et beaucoup de simplicité, l’a fait Giovanna. »

une relation d'amitié particulière ou profonde –. Ce qui me frappait particulièrement, c'était le fait qu'elle ne manquait jamais une occasion de faire de nouvelles connaissances : toujours et à tout moment. La liste de ses amis ou même seulement de ses connaissances était (et reste) pour le moins infinie. Et cela reflète la vraie Giovanna, son caractère et sa façon d'être. Optimisme, joie, expansivité, sens de l'humour, envie de s'amuser, sympathie (entendue surtout au sens du mot grec « être capable de comprendre les souffrances d'autrui ») : ce ne sont là que quelques-unes des qualités de caractère de Giovanna. D'elle, j'ai appris beaucoup de choses. Grâce à elle, j'ai compris avant toute chose qu'il faut vivre pleinement chaque jour qui nous est donné sans le gaspiller. Par son exemple et par sa façon de vivre, elle m'a ensuite appris à ne

jamais cesser de rêver, comme si nous devions vivre pour toujours... J'ai compris combien elle était importante pour moi, à quel point je tenais à elle et combien je l'aimais seulement lorsque je l'ai perdue... D'elle, il me reste les souvenirs et de belles expériences : à garder jalousement et pour toujours, malgré cette porte toujours fermée de la réanimation et cette terrible semaine d'attente fébrile passée, dans une sorte de cauchemar, sous le signe du doute récurrent, de la confusion mentale et d'espoirs révélés malheureusement vains. Et c'est cette église comble de gens en larmes au passage d'un petit cercueil orné de tant de fleurs, colorées mais incapables de te réjouir, comme le fait au contraire le souvenir de celle qui (comme Giovanna) nous a quittés, mais ne nous a jamais abandonnés ».

« Dieu n'abandonne pas ses enfants et aucune de leurs larmes n'est perdue », rappelle Papa Giovanni Paolo II dans une lettre transmise, par l'intermédiaire de Monsignor Gabriele Caccia (della Segreteria di Stato vaticana), à la famille de Kiri après sa disparition prématurée et douloureuse. Le Saint-Père assure en outre un souvenir particulier à l'Autel en suffrage pour l'âme de Giovanna.

De son côté, Sœur Maria Arcangela, Mère Abbesse du Monastère des Clarisses Capucines « Sacra Famiglia » de Sassari, a écrit aux parents de Kiri : « Dès que nous avons appris la gravité du mal létal qui l'avait frappée, nous avons veillé et prié instamment pour la guérison de leur chère fille, espérant un miracle... Désormais, nous la pensons immergée dans la Lumière éblouissante du Paradis où d'innombrables autres Âmes choisies par le Seigneur vivent absorbées dans l'Enchantement de Dieu... "Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris, que le nom du Seigneur soit béni", a dit Giobbe. Et la question spontanée est toujours la même – poursuit Sœur Maria Arcangela – "Seigneur, pourquoi as-tu permis cette immense douleur ?". Eh bien, Dieu le Père répondit presque brusquement à un papa qui avait perdu trois petits enfants nouveau-nés :

“Que savons-nous des Desseins de Dieu et des Mystères de ce merveilleux Projet salvifique des Âmes ?”. À cette fin – se demande la Mère Abbesse des Moniales Capucines de Sassari en écrivant à Giovanni et Ornella Di Maria – combien d’Âmes leur fille aura-t-elle sauvées ? Nous le verrons, si Dieu le veut, un jour là-haut, si nous sommes dignes de rejoindre Giovanna ! Remercions donc le Très-Haut car au Ciel s’est allumée une autre Petite Étoile pour louer toute la Création et avec Lui toutes les créatures qui sur terre attendent la résurrection ».

À propos de sœur Angela, son ancienne institutrice primaire aussi aimée que redoutée, Kiri a laissé écrit, entre autres : « Le premier jour d’école, j’étais très heureuse parce que je connaissais la maîtresse... Avec le temps, je m’étais beaucoup attachée à elle... Parfois même, je lui réajustais son voile ou je lui remettais en place sa croix de Jésus. Mais après, les choses ont changé. Si nos mains étaient sales, elle nous faisait goûter aux coups de sa baguette. J’étais sa cible et lorsqu’elle me grondait, je disais que je partirais de cette école. » Aujourd’hui, sœur Angela est missionnaire à Madagascar et, de là-bas, elle fait savoir : « J’ai reçu le souvenir de Giovanna, que je garde toujours dans mon livre de prières, afin de pouvoir la voir tous les jours, et même plusieurs fois par jour. Surtout dans les moments difficiles, qui ne sauraient manquer, je regarde souvent cette photo et je me sens réconfortée et encouragée par le sourire de Giovanna : d’une certaine manière, elle aussi participe à ma mission. »

Entre-temps, les parents de Kiri ont écrit aux professeurs et aux camarades de la Scuola Media N. 5 + N. 12 di Sassari, fréquentée par Giovanna, pour les remercier de tout ce qu'ils ont apporté à leur fille adorée et leur exprimer leurs vœux de toute la sérénité et de la satisfaction possibles pour leur vie et leurs études futures, « certains que dans leur cœur et dans leur mémoire il y aura une petite place pour celle

qui (comme Kiri) les a aimés en jouissant de leur amitié ». Dans le même temps, à l'initiative du principal, des enseignants, des élèves et des parents, une association omnisports portant son nom a également vu le jour au sein du collège fréquenté par Kiri, tandis que dans le gymnase trône une photo géante d'elle en tenue de sport. « L'idée de donner naissance à la Polisportiva "Giovanna Di Maria" – a écrit Giuseppe Pagliaro dans l'hebdomadaire diocésain "Libertà" – découle de la volonté d'honorer la mémoire d'une jeune fille déjà intégrée dans une équipe de volley-ball féminin et dans l'intention d'offrir aux jeunes l'occasion de bien utiliser leur temps libre dans le cadre d'un élan éducatif à mettre à profit également en dehors des horaires et des lieux scolaires ». Giovanna-Giovi-Giò-Kiri en est certainement heureuse.

« À Giovanna Di Maria, notre Ange Gardien ». C'est ainsi que les camarades de Kiri ont adressé une de leurs lettres ouvertes à l'issue des trois années de collège, dont deux, ou un peu plus, passées également avec elle.

expérience scolaire qui nous projette vers l'avenir et marque le chemin de notre vie – lit-on en ouverture de lettre – nous repensons aux jours passés, à toi Giovanna qui nous as enseigné la valeur de la vie quelle qu'elle soit et as fait grandir en nous, puissant, le sens de la solidarité. Ces dons que tu nous as laissés, si importants et inattendus, aiguisent la mélancolie de ton absence et cette tristesse qui nous emprisonne, parce que tout s'est produit si précipitamment sans laisser de place à la raison ni à la résignation. Les jours ont passé et nous avons cherché à retrouver un peu de sérénité, tu nous as toujours accompagnés et ton souvenir nous a aidés à surmonter les moments difficiles et à conclure unis notre travail d'élèves. Merci Giovanna d'avoir été proche de nous, de vivre en nous – concluent les camarades de classe de Kiri – Ton doux souvenir ne nous quittera jamais, il nous insufflera toujours du courage. Merci Giovanna d'avoir été l'une des nôtres ».

Elle récite un poème expressément dédié à Kiri-Giovanna : « Nuage blond / splendide lune / poupée de porcelaine fine / c'est ainsi que je t'ai laissée dans l'ermitage d'anciens silences. / Prise par la main par le temps / tu poursuivais des magies / et des rêves millénaires / chevauchant d'innocentes fantaisies / et de bons esprits. / Qui sait combien d'horizons / dans ce voyage jamais interrompu / et quelles merveilles / dans ton monde toujours nouveau. / Je voudrais le savoir / mais tu es dans l'infini / pour toujours nuage / poupée et lune ».

Des vers évocateurs, aussi sincères qu'extrêmement chargés de sens, et qui, dans une certaine mesure, ont même des airs de conte de fées. Mais, à bien y réfléchir, peut-être tout autant « inadéquats ». Car, même si elle peut le paraître et en avoir le « goût », la vie brève et particulièrement intense de Giovanna Di Maria n'a pas été seulement un conte de fées. Mais une belle et lumineuse réalité, qui continue de briller même après sa disparition prématurée et douloureuse. Même pas treize ans vécus de manière exemplaire, avec l'esprit, l'attention et les œuvres constamment tournés surtout au bénéfice du prochain, et des plus nécessiteux en particulier. De la part d'une enfant et d'une adolescente non seulement exceptionnellement sensible et vertieuse, mais capable d'être un exemple, outre pour ses camarades du même âge, pour de très nombreux adultes, pour ne pas dire pour le monde entier de ce qu'on appelle les « grands et savants ». C'est ce que démontrent de manière absolument indubitable les innombrables témoignages (qui ne sont pas seulement ceux, pourtant extrêmement significatifs, recueillis ici) sur la vie, la figure et l'œuvre (oui, l'œuvre aussi, car telle elle a été) de Giovanna. C'est ce que confirment l'immense regret et la « marque » profonde et permanente que cette petite-grande créature de Dieu, aussi simple et « normale » qu'éclairée et « particulière », a su laisser au cours de son passage terrestre pourtant bref. Au point de pouvoir dire avec une certitude raisonnable, réconfortés aussi par Sant’Agostino (« I nostri

morti non sono degli assenti, ma vivono in mezzo a noi »), que Kiri vit et vivra longtemps. Et même, pour toujours.

Parmi ses pensées

Je suis une petite fille vive : je joue, je saute, je chante, je cours et je fais tellement d'autres choses...

Merveilleux et formidables, mes parents sont comme deux soleils qui brillent autour de moi. J'en suis fière et je les aime tellement. Avec mon frère Ettore, ils forment la plus belle famille du monde.

Les cheveux et les yeux noirs, mon frère est beau, robuste, fort et très grand. Il est aussi affectueux, ordonné et appliqué : à la maison comme à l'école. Un champion ! J'ai de la chance d'avoir un frère comme lui.

Mon objet le plus cher est « Paperino » : c'est ma toute première peluche, on me l'a offerte à ma naissance, j'ai toujours dormi avec elle et je ne sais pas quand ni si j'arrêterai de le faire.

J'aime être avec mes amis : quand je les vois je suis heureuse, quand je suis avec eux je n'ai pas peur, si cela fait un moment que je ne les ai pas vus je les cherche. À mes amis, je demande de l'aide en cas de besoin, je les écoute et je partage avec eux mes joies et mes peines.

La chose la plus importante dans la prière chrétienne est de parler avec Dieu comme à un ami, de se tenir devant lui avec le cœur, de lui offrir notre gratitude et notre amour pour tout ce qu'il nous donne, de demander son aide tout comme on le ferait avec un ami. Jésus, pour les Chrétiens, est le plus grand ami.

Ma poésie pour Jésus : « Tu es joie et amour / et tu nous enlèves la douleur / je t'aime toujours plus / et Tu m'aimes toujours plus. / Salut mon bon Jésus ».

Le silence de Jésus devant les grands prêtres m'a fait comprendre qu'il n'a pas voulu se défendre, acceptant d'être condamné à mort pour notre salut.

Je me sens généreuse quand je donne quelque chose qui m'appartient et auquel je tiens à quelqu'un qui en a besoin. Un jour où j'étais dans le garage avec mon père, j'ai vu un sac rempli de jouets auxquels j'étais très attachée : en pensant aux autres enfants qui n'ont rien, j'ai décidé de les leur offrir.

Mon professeur idéal devrait, avant tout, bien s'entendre avec les élèves, expliquer de la bonne manière et nous faire comprendre les choses. Il devrait en outre être joyeux, sympathique et patient, mais aussi déterminé et ne s'avouant jamais vaincu, tout comme moi. Il ne devrait pas menacer de nous envoyer chez le directeur simplement parce que nous mâchons du chewing-gum, ni, comme le font certains professeurs, commérer sur les élèves ou les faire culpabiliser pour une chose qu'ils n'ont pas faite...

Ica est une dame de service très gentille, attentionnée et toujours prête à aider son prochain : sa façon d'être me plaît beaucoup.

Silvia Melis a été libérée. La joie est revenue sur le visage des Sardes, notre sœur a retrouvé la liberté qui lui avait été arrachée avec violence. Maintenant, nous sommes tous heureux.

Le onze septembre 2001, la guerre a éclaté en Amérique... Deux avions ont été détournés et sont allés s'écraser contre les tours jumelles, symbole de l'Amérique... Les débris tombaient à pic, certaines personnes se jetaient par les fenêtres... Il y a più de cinq mille morts... Je me suis sentie abattue et très triste.

Cher Jésus, je t'écris parce que, tout d'abord, je t'aime, et puis parce que toi seul peux exaucer ce désir qui est le mien. J'aimerais, s'il te plaît, que tu donnes un peu de bon sens aux hommes qui ont déclenché cette guerre en ne pensant qu'à leurs intérêts personnels. Je voudrais donc qu'ils deviennent les porte-parole de valeurs comme l'amour, la paix, la

fraternité. Après tout, tu nous as toujours enseigné : aime ton prochain comme toi-même.

J'ai compris que dans la vie, on ne peut pas seulement rire et faire la fête ; on peut aussi traverser des jours tristes et connaître des peines, parce que quelqu'un de proche peut mourir : les douleurs nous font grandir sains et forts.

Si dans la vie il y a tant de différences entre riches, aisés et pauvres, il n'est pas bon que ces mêmes différences se retrouvent dans la mort, car devant Dieu nous sommes tous égaux. Je voudrais donc que dans le nouveau cimetière de Sassari, la décence des lieux soit préservée sans trop de luxe. Le Maire devrait en outre aider les pauvres et ceux qui ne peuvent pas payer pour reposer en paix à avoir un lieu de sépulture digne et égal à celui des autres, en prenant en charge les frais correspondants.

Je ne voudrais jamais entendre personne pleurer, je voudrais apercevoir le sourire sur toutes les lèvres, l'espoir en chaque homme, je voudrais avoir chaque frère pour ami, dans la joie et dans la peine. Aimer la vie d'un même cœur. Je voudrais que tous les hommes soient généreux.

Flashs d'une mère

Giovanna a toujours été une enfant très serviable, prête à faire tout ce que je lui demandais. Elle était ordonnée, pleine d'initiative et m'aidait beaucoup. Elle avait un caractère très vivant, exubérant et joyeux : je ne l'ai jamais vue triste ou de mauvaise humeur, si ce n'est à l'occasion de la mort de son grand-père paternel adoré...

De temps en temps, depuis toute petite, elle ressentait le besoin de dormir par terre, refusant même l'oreiller. Et souvent, le matin, je la trouvais ainsi. Elle me disait que dormir de cette façon lui convenait bien parce que d'autres le faisaient, mais par nécessité, par manque d'alternatives.

Un jour, elle me dit qu'il n'était pas juste que je lui achète trop de choses parce que dans le monde, il y avait des enfants qui n'avaient rien. Elle se contentait de vêtements simples et ne se laissait pas conditionner par les modes ou les marques ; elle aimait être pieds nus.

Lorsqu'elle a appris qu'une petite fille était atteinte d'une tumeur, elle a immédiatement voulu lui envoyer des livres et des cassettes vidéo de dessins animés. Elle aurait aussi voulu la connaître, mais malheureusement il n'y en a pas eu le temps... Une autre fois, elle s'est fait confectionner des CD par son frère Ettore et a destiné l'intégralité du produit de la vente à la soupe populaire du Centro vincenziano di accoglienza sociale.

Elle voulait donner son sang pour le donner à ceux qui en avaient besoin. Et quand, encore toute petite, elle a eu besoin de faire des analyses médicales, elle a ingénieusement demandé à l'infirmerie de lui en prélever plus que nécessaire pour le destiner, en faisant comme si elle avait déjà dix-huit ans, aux malades dans le besoin.

Souvent, elle me parlait de la vie après la mort, elle n'avait pas peur et un jour elle m'a dit : « Maman, si je devais mourir ne t'inquiète pas, en attendant tu as Ettore et tu dois rester sereine... Si le Seigneur veut de moi, je suis prête ». Elle me disait qu'elle voulait aller au ciel et, de là-haut, voir les personnes qui avaient besoin d'aide pour pouvoir les aider.

Un matin, à peine réveillée, elle me raconta qu'avant de s'endormir, elle avait reçu la visite d'un ange, tout blanc et avec de grandes ailes. « Il m'a prise dans ses bras – dit-elle – il m'a fait faire le tour de la maison, en entrant dans toutes les pièces, puis il m'a remise au lit ». Je lui fis remarquer qu'elle avait peut-être rêvé ; elle répondit qu'il ne s'agissait pas d'un rêve, mais de la pure réalité.

Deux semaines avant de tomber malade, Giovanna a voulu prier pour sa tante gravement malade. Elle l'a fait à la maison en récitant le Chapelet devant une statue de la Vierge. Deux jours après sa mort, une petite-nièce a raconté que, pendant la nuit, la Vierge (très belle et accompagnée par des anges) était entrée dans sa chambre en lui disant que la tante Giovanna « était au ciel et travaillait à reconstruire l'Église effondrée ».

D'autres se souviennent

Un jour à l'école, après avoir fini la prière, nous avons entendu frapper : c'était Giovanna, et elle tenait une grande enveloppe à la main. Sœur Angela, la main tremblante, a déballé le paquet : il y avait un tableau et, lorsqu'elle l'a vu, il s'en est fallu de peu que les larmes ne lui en tombent des yeux, tellement il était beau. Pour l'avoir toujours sous les yeux, elle l'a aussitôt accroché au mur à côté du tableau du Père Manzella. Le tableau représentait la Sainte Vierge tenant dans ses bras l'Enfant Jésus, qui tenait un rameau d'olivier à la main. Il était si beau que nous nous sommes demandé comment Giovanna pouvait dessiner aussi bien. (Les élèves de la troisième année primaire « Padre Manzella »)

À l'âge de neuf ans, Giovanna me raconta avoir vu la Sainte Vierge au pied de son lit et avoir parlé avec Elle, comme d'autres fois. Elle me la déprit grande, mince, douce, au visage délicat, recouverte d'un voile bleu céleste et tenant l'Enfant Jésus dans ses bras... (Federica)

En juin 2002, Giovanna me dit qu'elle mourrait jeune. J'essayai de la convaincre, sans y parvenir, qu'il s'agissait d'une pensée destinée à passer avec l'âge... (Stefania)

Elle était certaine de mourir jeune, mais disait ne pas en avoir peur et être prête... (Silvana)

J'ai devant moi sa photographie : je ne la connaissais pas, mais ce regard, cette expression empreinte du seuil de l'enfance à peine franchi, et en même temps curieuse d'un monde inconnu ouvert devant elle, me transpercent d'un immense regret... (Toti)

Chère Giovanna, quel privilège le Seigneur t'a accordé, nous le découvrirons au cours de notre vie. Mais une chose est certaine : le cœur

de ceux qui entendent parler de toi est aussitôt envahi de joie, au point de ressentir et de faire ressentir ta présence vivante. Par la prière, Giovanna, tu nous guides et tu nous demandes de nous rapprocher de Jésus, car tu es devenue son apôtre et l'ange consolateur de ceux qui prient devant Jésus Très Saint Sacrement, riche en miséricorde... (Grazia)

Tu as été plus resplendissante que le soleil, l'étoile la plus brillante que le soleil. Ceux qui ont eu le plaisir de te connaître ont pu apprécier ton intelligence, ta vitalité, ton affection toujours accompagnée d'un magnifique sourire. C'est pour cela que tu resteras toujours sous nos yeux, mais surtout dans notre cœur. Nous pourrons compter sur la présence près de nous d'un ange très spécial. (Annamaria)

Giovanna est l'ange qui nous accompagnera partout... (Angela)

Remerciements

La famille Di Maria-Loriga remercie tous ceux qui, dans le souvenir affectueux de Giovanna, ont contribué à la réalisation de cette publication, signe tangible d'un grand amour réciproque.

Un remerciement particulier au journaliste et écrivain Paolo Sanna, ami fraternel, important point de repère et généreux maître d'œuvre de l'ouvrage.

Et merci au bon Dieu qui fait en sorte que « Kiri » soit toujours avec nous, et pas seulement avec nous.